FRC
444

ALERTE,

CITOYENS,

ALERTE.

CITOYENS de Paris, quel est votre égarement ! Vous croyez céder aux mouvemens généreux d'un peuple qui vient de recouvrer sa liberté, qu'on veut remettre aux fers, & vous n'êtes que les instrumens aveugles d'une faction vile qui veut vous perdre.

Le civisme, la fermeté de votre garde nationale n'ont pas changé. On sait que sa résolution est toujours de verser tout son sang, s'il le faut, pour l'exécution des lois protectrices de vos propriétés, le maintien du bon ordre ; & vous voyez que par-tout cependant on vous donne le perfide conseil de l'insulter. On fait plus, on ose vous endonner l'exemple.

La vigilance, les soins du commandant gé-

M & W 989 pt. 1

ALERTE,

CITOYENS,

ALERTE.

CITOYENS de Paris, quel est votre égarement ! Vous croyez céder aux mouvemens généreux d'un peuple qui vient de recouvrer sa liberté, qu'on veut remettre aux fers, & vous n'êtes que les instrumens aveugles d'une faction vile qui veut vous perdre.

Le civisme, la fermeté de votre garde nationale n'ont pas changé. On sait que sa résolution est toujours de verser tout son sang, s'il le faut, pour l'exécution des lois protectrices de vos propriétés, le maintien du bon ordre ; & vous voyez que par-tout cependant on vous donne le perfide conseil de l'insulter. On fait plus, on ose vous en donner l'exemple.

La vigilance, les soins du commandant gé-

FRC 444

néral, qui sacrifie à votre repos sa fortune & ses veilles, qui n'encensa jamais d'autre Dieu que celui de la liberté, sont pour leurs pernicieux desseins le plus terrible épouvantail. Voyez avec quel acharnement on se plaît à le calomnier. Surs d'avance, que si on parvenoit à la dégouter, rien ne pourroit arrêter les massacres qu'on médite.

Des scélérats ameutés, payés pour causer du trouble, vous ont persuadés qu'il falloit briser les meubles d'un de vos concitoyens, (car cette qualité lui appartient, quelque haine qu'il ait paru donner à votre constitution, tant que la loi ne l'a pas jugé coupable,) & tous les écrivains à leur solde, s'efforcent de faire l'apologie d'une action dont les suites (Puisse-je me tromper.) vous laisseront peut-être quelque repentir.

Je suis loin d'improuver votre juste admiration pour un de vos représentans, qui a pris jusqu'à présent, avec le plus de chaleur, la défense de vos droits ; & j'oublie avec plaisir, lorsque je le vois à la tribune, que dans des tems moins heureux, adorateur de l'idole du jour, lui & sa famille, partagèrent les faveurs des Polignac, les prodigalités de Calonne, la confiance de Brienne, & les graces de Necker.

Mais souffrez une réflexion. En cédant à la soif de le venger, n'avez-vous pas terni sa gloire, & trahi vos intérêts.

Vous avez terni sa gloire; car, à qui connoît ses liaisons, il seroit difficile de persuader que ses prétendus amis, qui peut-être le trompent comme vous, n'ont pas fomenté le trouble dont il n'a été que le prétexte; & pour un peuple qui sait de quel prix est l'honneur, ne deviez-vous pas craindre qu'on dise de votre protecteur, qu'en acceptant ou provoquant un duel, il a eu la bassesse d'émeuter contre son adversaire, vainqueur, une troupe d'assassins pour le venger. Je n'examine point qui a semé les bruits calomnieux, que l'épée du sieur de Castries, (qui, en raison de son impéritie aux armes, en qualité de colonel, & fils d'un maréchal de France, s'attendoit à se battre au pistolet,) étoit empoisonnée. Mon estime pour M. de Lameth est entiere, & je suis loin même d'un soupçon; mais voyez qu'elle prise vous avez donné à ses ennemis, qui le prétendent être l'auteur de ce bruit. Je le répéte, l'excès de votre amour a terni sa gloire.

Vous avez trahi vos intérêts, & pour vous en fournir la preuve, je n'ai pas besoin de longs raisonnemens.

L'assemblée nationale à décreté dans sa sagesse que les municipalités seroient responsables des violations de propriété, & payeroient le dommage.

Le prix du mobilier brisé chez le ſieur de Caſtries s'éleve dit-on à 300000, c'eſt par conséquent un impôt de pareille somme qu'il faut que la ville de Paris répartisse sur chaque citoyen; mais ce n'eſt pas tout.

Les ariſtocrates; (car il faut déſigner chacun par son nom), & cette classe d'hommes ſi elle n'eſt pas la plus nombreuse, eſt malheureusement la plus riche de Paris, les aristocrates, dis-je, qui revenus de leur premiere terreur sur les excurſitions populaires, rentroient avec une sorte de sécurité dans la capitale, & commençoient à faire renaître l'espoir de voir fleurir le commerce, & les arts, effarouchés de nouveau, viennent de disparoître depuis douze jours. (Vérité affligeante), il a été délivré quinze mille passe-ports pour les familles les plus opulentes; que doit-il donc résulter de ces désertions. Ecoutez, le voici.

Le bijoutier, l'orfêvre, le doreur, le joayllier, le peintre, le sculpteur, le graveur, le gréminiſte, la marchande de modes, & tous les arts de luxe, ne trouvant plus qui les paye,

seront forcés de quitter à leur tour un pays qui ne peut fournir à leurs besoins, & alors le domestique sans place, l'ouvrier sans ouvrage, le marchand de drap, lépicier, le tailleur, le porteur d'eau, le crocheteur, la lingère, la fruitière seront réduits à périr de faim : & c'est précisément à ce point, citoyens, qu'on veut vous amener. Prenez y garde, on prétend vous réduire en vous égarant, sous les déhors du patriotisme, aux extrêmités d'un loup dévorant, afin que ne connoissant plus de frein, vous puissiez servir comme ils le voudront leur fureur destructive.

Citoyens, encore un mot ; on seme de fleurs le piége ouvert sous vos pas, mais comparez l'homme que vous servez sans vous en douter à l'homme qui vous défend & qu'on outrage, & déchirez le bandeau dont on veut couvrir vos yeux.

L'homme qu'on veut que vous serviez, né près du trône, a juré de briser, dût-il lui en coûter tout votre sang, les barrières qui l'en séparent; il ne peut aspirer à votre confiance si vous êtes de sang froid, c'est au milieu du désordre & de l'anarchie qu'il prétend l'usurper. De-là les flots d'or qu'il répand pour exciter le trouble. Je ne vous parlerai point seulement de sa vie publique, vous

la savez, la lacheté, le meurte, l'escroquerie sont les moindres des reproches qu'on ait à lui faire ; descendez un moment dans l'intérieur de sa maison, son opulence pouvoit lui fournir les moyens dencourager vos arts, & toujours vous l'avez vu ardent à les détruire, se fournir parmi vos ennemis, chez l'étranger, de toutes les choses, qu'il pouvoit trouver au milieu de vous. A-til un seul meuble, une seule voiture qui naient été fabriqués à Londres, & que vos ouvriers n'eussent pu porter au même dégré de perfection : tel est l'homme qu'on dit être votre ami.

L'homme qu'on veut vous faire outrager, guerrier intrépide, philosophe aimable, citoyen génereux, ne respire jamais que la liberté & l'amour des loix : à peine dans son printems, pouvant jouir des douceurs d'une cour dont la molesse n'offrit que trop d'appas á nos jeunes ci-devant seigneurs : alla déployer aux champs de l'amérique pour le soutien de la liberté, cette bravoure, cette prudence qui lui valurent à l'âge de dix-neuf ans l'admiration des braves insulaires qu'il servoit, & le second grade dans leur armée. Pendant huit ans qu'il a fait la guerre pour eux, on ne l'a pas vu se démentir une seule fois ; aussi a-t-il emporté & leur amour et leurs

regrets. De retour dans sa patrie, ses alliance, ses amis, l'acceuil des grands en place, l'espoir du plus bel avenir s'il eut voulu se présenter, tout sembloit devoir le porter vers cette même cour, qui, malgré sa fierté alloit même jusqu'à le prévenir & le flatter. Cependant vous vous en souvenez ; ô vous tous ses concitoyens ! Vous l'avez vu fuir les honneurs, s'entourer d'amis philosophes comme lui, sectateurs de la liberté comme lui, & ne paroître devant son roi que pour y dire à l'assemblée des notables, à un prince accoutumé à s'enivrer d'encens, des vérités dures dans un moment où c'étoit même un crime de les laisser entrevoir.

Enfin, le jour de la liberté que par ses soins & ses amis il avoit préparé, a lui, & vous l'avez vu se ranger aussi-tôt au milieu de vous, ramener par sa prudence un ordre que vous croyiez pour long-tems banni de vos foyers, & depuis qu'il commande vos troupes citoyennes de Paris, quand les plus petites villes ont été la proie aux plus horribles fléaux ; quel sang a coulé dans vos murs !

594

